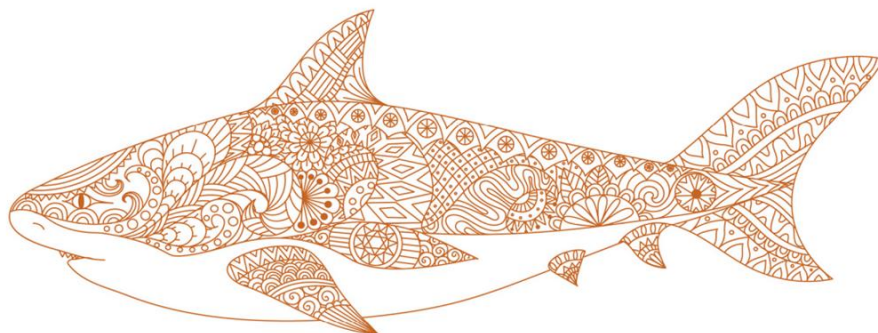


LE POISSON

(Épisode 4 avec Gordon Tremblay)



Premières et dernières pages
signées

Nancy Gauthier

Avec la collaboration et la complicité de

Martin Gravel

Guylaine Bélanger

Chantal Séguin

du collectif **Les Cégé Émènes**

XII^e course à relais — Été 2020
**Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Ontarienais (CERVO)**

Ottawa, 2030.

Gordon Tremblay, détective privé depuis sa retraite de la police municipale deux ans plus tôt, entame une nouvelle journée de travail. Il ne manque pas de boulot, surtout depuis la légalisation de toutes les drogues et activités que l'on a jadis considérées comme étant des vices. Malgré le fait qu'on ait tenté d'instaurer un certain ordre dans la ville en la divisant en quartiers d'activités « récréatives » comme à Amsterdam, la ville affiche un taux de criminalité qui dépasse celui de Los Angeles. Le retour au Canada de la peine de mort cinq ans plus tôt ne semble pas avoir aidé à réduire la zizanie dans la ville. Les « incorruptibles » se font de plus en plus rares, autant chez les personnes en position d'autorité que dans le public en général.

Quant à Gordon, son sens de l'objectivité exemplaire et sa grande curiosité l'ont toujours amené à faire preuve de prudence avant de formuler des théories ou d'émettre des opinions bien arrêtées. Était-ce une déformation professionnelle ou étaient-ce ces traits de personnalité qui avaient fait de lui l'un des meilleurs détectives au pays ? En plus de la reconnaissance de ses pairs partout au pays, Gordon avait su se bâtir une solide réputation et de nombreux contacts fiables. De nature modeste, son ambition s'était toujours limitée à se surpasser lui-même plutôt qu'à chercher à gravir des échelons ; par ailleurs, le travail à faire au bas de l'échelle était bien plus intéressant !

Le client de ce matin : une dame qui de toute évidence cherche à ne pas se faire reconnaître avec ses verres fumés et son chapeau, tous deux trop gros pour l'occasion.

— On me menace de chantage, pouvez-vous m'aider ?

— Probablement. Je dois vous aviser toutefois que ce genre d'enquête coûte habituellement plus cher que ce à quoi on s'attendrait en temps normal.

— Vous n'avez pas à vous en faire pour moi côté budget. Mais qu'y a-t-il d'anormal dans mon cas, si je puis me permettre cette question ?

— Les affaires de chantage, c'est délicat. Le chantage fonctionne parce qu'on veut qu'un secret demeure bien enfoui, vous comprenez ?

— Je vous comprends. Vous devez d'abord déterrer le secret avant même d'adresser la question du chantage, et vos clients hésitent à vous parler du secret en question. Vous finissez par découvrir ledit secret, mais vous devez facturer des heures supplémentaires.

— C'est exact. Je n'aurais pas pu mieux l'exprimer. Et plus le secret est embarrassant, plus il est long à déterrer. Cela dit, tout reste confidentiel ici, que vous décidiez de retenir ou non mes services.

— Ne vous en faites pas pour moi à ce sujet. Mon soi-disant secret relève du côté professionnel, alors je crois que j'arriverai à ne rien vous cacher.

Gordon devine que la dame a décidé de retenir ses services lorsqu'elle laisse tomber son déguisement. Bien que son égo soit flatté, Gordon traite tous ses clients de façon professionnelle, qu'ils soient ou non une célébrité mondiale.

— Vous me reconnaissez, n'est-ce pas ?

— Oui. En quoi puis-je vous être utile ?

— On me menace d'étaler dans la presse une histoire qui ruinerait l'ensemble de ma carrière. Passée, présente et future. On m'a contactée hier soir à minuit pour me demander le paiement d'une somme d'argent, relativement peu élevée je dois dire, dans les 24 heures. On a aussi ajouté « le plus tôt sera le mieux ». Ma première idée a été de payer la somme en question pour me débarrasser rapidement de cette petite bosse sur ma route. Mais ils ont mal choisi leur journée pour entamer leur plan. Exceptionnellement, je ne dormais pas à cette heure. Je crois qu'ils misaient sur la panique et la confusion d'une somnolence pour influencer mes choix. Considérant que la somme indiquée n'aplatirait pas mon portefeuille, je me suis dit que la demande de paiement ne serait pas unique. Je ne voulais aucunement débiter une double vie causée par une interminable chaîne de paiements pour chantage. Pire encore, je refuse, avec un paiement, de fournir une « preuve irréfutable » d'un quelconque mea-culpa.

« Et puis quoi d'autre ? Ils ont l'air de bien connaître mes habitudes ! Si je cède, je deviens une corrompue aux yeux du public. Je dirais bien que mon intégrité n'est pas à vendre, mais comble de l'insulte, ces salauds veulent que je les paie pour leur donner le contrôle de mon intégrité ! Ils me mettent tellement en colère ! Je veux que vous les trouviez, ces salauds, avant qu'ils ne fassent du dommage à ma réputation. Je veux aussi qu'ils paient pour ce qu'ils essaient de faire pour leur ôter le goût de recommencer. »

— Je peux vous aider. Si j'ai bien compris, l'histoire qu'on menace d'étaler à la presse a été fabriquée de toutes pièces ?

— Oui. Ils disent avoir constaté présence de requins à la plage du parc Moussette, et que ces bêtes se seraient échappées de mon Aquarium — je ne sais pas comment des créatures qui vivent dans l'eau feraient pour s'échapper... Ces requins auraient accidentellement blessé des nageurs. Ils ont plutôt dit « attaqué », ce qui démontre leur faible niveau d'éducation, si vous permettez mon avis. Ils ont affirmé détenir toutes les preuves pertinentes à tout ce qu'ils ont avancé. Et comme si tout cela n'était pas suffisant, ils ont aussi dit que les requins avaient été maltraités en captivité. Quel culot ! En passant, je visite toutes les bêtes au moins une fois par jour et tout mon

personnel sait que je ne tolère aucune négligence. Je fais confiance à tous les membres actuels de mon personnel.

Gordon saisit bien l'importance de ce dossier. La cliente est biologiste de formation avec une maîtrise en écologie. La célébrité qu'elle n'a jamais cherché à acquérir provient de son début de carrière en tant qu'activiste. Elle a été à elle seule responsable d'empêcher l'extinction de plusieurs espèces animales, marines et végétales grâce à ses travaux sur le renversement du réchauffement de la Terre. Elle a laissé à plusieurs scientifiques qui se sont intéressés à ses projets le soin de les poursuivre. En attendant de décider quelle sera sa prochaine initiative, elle a accepté de diriger l'Aquarium d'Ottawa dans le but de le remettre sur pied.

— Est-ce que vous auriez un enregistrement du coup de téléphone par chance ?

— Ce n'est pas de la chance, ma montre capte tout ! répond la dame en approchant son poignet vers le portable de Gordon pour transférer l'enregistrement.

— Et de quelle façon attend-on votre paiement de ce soir à minuit ?

Deuxième partie — *Martin Gravel*

Gordon, peu sensible au vedettariat, reste insensible devant le fait d'avoir une cliente célèbre. Ce n'est pas son premier cas de vedette avec un passé un peu bizarre, mais c'est la première fois qu'il doit traiter un cas où la vedette s'est retrouvée sous les feux de la rampe un peu sans vraiment le vouloir.

Après l'écoute de l'appel et quelques formalités d'usage, cliente et fournisseur se séparent en promettant de se donner des nouvelles des développements au fur et à mesure que le temps avance.

Vzzz Vzzz Vzzz... C'est Boucher qui l'appelle.

— Jo.

— Gord, tu voulais que je t'appelle.

— Oui, je te transmets un message reçu sur le portable d'une cliente, j'ai besoin de savoir si tu peux me...

— ... dire de quel numéro il vient et le localiser.

— Ouais, t'es vraiment une perle...

— Ouais, ouais, pour ça je suis une perle, pas vrai ?

— Euh... je comprends pas...

— Justement, pas vite vite sur certaine gachette, Gord...

Un tantinet perplexe, Gordon met fin à l'appel. Le travail ne manque pas, mais il met quelques dossiers sur pause le temps de mettre des bases solides sur des enquêtes.

C'est quand même drôle l'image que les gens ont des détectives privés. On a toujours vu ces personnages en ex-quelques-choses, un peu ratés, qui prennent de la valeur avec une seule enquête. Vive Hollywood ! Mais dans la réalité, c'est très différent. Gordon n'a rien d'un raté. Policier exemplaire, il a été décoré une multitude de fois durant sa carrière. Pas d'alcool, pas de drogues et aucun autre vice. Pas d'enfant et veuf depuis le décès de sa femme juste avant sa retraite. Encore en forme, il se sentait tellement seul qu'il a décidé de créer son agence pour « passer » le temps. Oh Boy, le temps passe à vitesse grand V ! Alors qu'on a l'image des détectives privés qui traitent un cas à la fois, il en est tout autre pour Gordon. Il n'est pas rare qu'il ait cinq ronds allumés sur la cuisinière... pas facile de garder le fil quand on traite plusieurs enquêtes en même temps. Mais il a le sens de l'ordre et une discipline d'acier.

Vzzz Vzzz Vzzz... Monsieur Perroquet... Merde...!

Afin de ne pas révéler trop d'informations sur ses clients, il a pris habitude de leur donner un surnom. Monsieur Perroquet a vraisemblablement besoin de lui parler.

— Gordon.

— Bonjour, monsieur Gordon, je dis bonjour !

— Bonjour, que puis-je pour vous ?

— Je me demandais si vous aviez des nouvelles concernant mon dossier, des nouvelles je demande.

— Non, pas pour le moment. Votre femme n'a toujours pas commis de faux pas au niveau de votre demande.

— Ah bon, alors je ne sais pas si ça vaut la peine de continuer d'enquêter. Enquêter n'est peut-être plus nécessaire.

— Libre à vous, mais vous avez quand même payé. Si vous terminez le contrat, je ne rembourse pas.

— Je comprends, ce n'est pas mon but... C'est juste que je me dis que si on enquête... Eh bien, on trouvera peut-être quelque chose... et que peut-être que ça ne

vaut pas la peine. Ça ne vaut peut-être pas la peine de continuer si on ne veut pas trouver des choses...

— Pensez-y et rappelez-moi.

— Parfait, au revoir. Je vous dis au revoir !

Un peu épuisant quand même, ces conversations, se dit Gordon après avoir raccroché.

Vzzz Vzzz Vzzz... C'est Boucher qui rappelle.

— Jo.

— Gord.

— Tu me rappelles vite...

— Ouais, pas de temps à perdre.

— Alors ?

— Pas grand-chose. J'ai écouté le message et j'ai tenté d'en savoir plus sur sa provenance. Ça vient d'un cellulaire prépayé alors il n'est pas enregistré et on ne peut retracer le proprio.

— Ouain, je me doutais bien...

— Mais j'ai quand même été en mesure de faire une localisation triangulaire des endroits d'où les appels ont été passés.

— Oh, bien joué !

— Les appels viennent tous du même coin, dans le centre-ville.

— Ouin, et...

— Et quoi, tu aimerais en savoir plus ?

— Jo... Pas de taponnage...

— Ouin, ça serait bien un peu de taponnage, non ?

— Quoi...

— Je t'échange le reste des infos contre un bon souper au resto ?

— Jo...! Les infos, s'il te plait !

— Ok, ok, les appels viennent tous du même quartier, en fait du même pâté de maisons...

- Mais encore...
- Le Manoir Yorgo ...
- Yorgo ??? Mais... YORGO !!!
- Je ne peux malheureusement pas conclure que c'est lui.
- Yorgo...
- Mais ce n'est pas ce détail qui est surprenant selon moi.
- C'est quoi alors ?
- C'est la localisation de l'appel qui n'a pas été fait à proximité de la tour...
- Ok, alors cet appel vient d'où ?

Troisième partie – **Guylaine Bélanger**

*Je suis un bébé requin-in-in
Au ventre blanc
Aux dents dorées-é-é*

Impossible de chasser ce ver d'oreille, vieille chanson de France Gall, qui tournait en boucle dans sa tête depuis qu'il avait quitté la maison pour « venir payer la rançon » dans ce parc. Un parc ancien, abandonné, où subsistaient quelques vieux bancs faisant face à la rivière, chichement éclairés par les édifices voisins. Une silhouette se détachait de dos, sur l'un des bancs. Elle ne se retourna pas quand il l'aborda, et pour cause : ce n'était qu'un mannequin... Il s'était laissé prendre comme un bleu !

- Déposez la mallette et partez...

Il sentit le canon froid sur sa nuque. Il obéit lentement, mais tenta une volte-face pour désarmer son adversaire. Ayant sans doute prévu la manœuvre, elle s'était lestement écartée...

– Vous ! Évidemment...! Cette salope ne pouvait choisir que le meilleur. Vous êtes tombé bien bas, Gordon Tremblay. Mon père en mourrait s'il n'était déjà mort...

Il ne distinguait pas le visage de cette femme vêtue d'un imper et d'un large feutre qui lui tendait son arme : un simple tube de rouge à lèvres.

- Qui êtes-vous ? Qui est votre père ?
- Le « M-N-M. »

Impossible de croire que cette criminelle soit la fille de l'homme le plus intègre qu'il ait jamais connu : son mentor, Maurice-Nicolas Marleau.

— Vous n'avez pas vraiment l'argent, n'est-ce pas ? Cette salope, riche comme Crésus...

— Ne restons pas ici, madame... Partons. Vous devez m'expliquer.

— Allons chez moi...

— Optons plutôt pour un terrain neutre. Donnez-moi votre "arme": je vous la rendrai au restaurant. Si vous venez...

— N'en doutez surtout pas, mon ami. Je dois comprendre comment vous avez pu tomber aussi bas...

Il y avait tellement de mépris dans sa voix qu'il avait l'impression qu'elle le dardait droit au cœur.

Ils optèrent pour le Startox voisin. Il y arriva le premier et comprit s'être fait avoir quand, au bout de 30 minutes, il quitta l'établissement.

— Vous n'êtes pas très patient, mon cher. Ne savez-vous pas que les femmes aiment se laisser désirer ?

Glissant son bras sous le sien, elle l'obligea à faire demi-tour et l'avisa qu'elle prenait son café noir... Assis devant un deuxième café, à minuit le soir, la nuit de sommeil de Gordon était fichue... Silencieuse, elle lui tendit un paquet de photos. Des vraies. Comme celles du siècle dernier. Il eut un haut-le-cœur devant les chairs sanguinolentes qu'on y distinguait.

— Ça, mon cher, c'est le ravage causé par le petit animal de compagnie de votre nouvelle amie. Les 200 000 dollars, qui ne sont pas dans votre mallette, devaient payer une chirurgie permettant de rafistoler autant que se peut cette jambe humaine...

— Elle avait parlé d'une petite somme, mais 200 000 dollars c'est beaucoup pour une simple chirurgie... D'autant que c'est gratuit au Canada, non ?

Elle retira ses lunettes teintées, enleva son chapeau, laissant tomber une cascade de boucles folles sur ses épaules. Son regard bleu acier le glaça littéralement tant il était empreint de mépris. Gordon n'avait qu'une envie : s'agenouiller devant cette déesse, lui demander pardon...

— Je ne voulais pas dire ça...

Dans un geste de grande mansuétude, la déesse posa sa main sur la sienne. Il eut l'impression d'être saisi dans un maëlstrom l'emportant au plus profond de lui-

même. Il n'avait jamais su saisir le bonheur quand il passait... Petit, il disait « Quand je serai grand. » Une fois grand, c'était devenu « Quand je serai adulte. » Il y avait eu cette merveilleuse parenthèse : son mariage avec Camille. Mais il était vite revenu à « Quand nous serons à la retraite... »

Toujours des rêves, des promesses sans suite, jamais tenues, jamais remplies, incessamment remises à plus tard. Camille était morte et, avec elle, tous ses sentiments à lui. Il s'était jeté à corps perdu dans le travail juste pour l'illusion d'exister et voilà que sous la simple pression de ces longs doigts fins...

Il n'avait jamais su saisir le bonheur quand il passait à portée de main... Et le bonheur était là, profondément ancré dans les yeux de cette femme.

Cette nuit-là, il ne dort pas : ils firent l'amour, encore et encore... Gordon n'aurait jamais cru pouvoir être aussi heureux, aussi amoureux !

— Qu'est-ce qui t'arrive, vieux ? Tu dessoûles plus depuis un mois... Regarde-toi ! T'as l'air d'un robineux...

— J'ai perdu une illusion, Bob, mais j'ai gagné un ami ! Johnnie Walker. Black... Pour le deuil.

La honte ! Gordon Tremblay pleurant dans un bar, morvant et répétant qu'il l'aimait... Taisant toutefois les mots destructeurs entendus alors qu'elle le croyait endormi.

— Le poisson a mordu... Il est ferré, accroché pour de bon...

Il avait fui, honteux de s'être laissé appâter comme un imbécile. Pire ! Il était harponné ! Et cet amour tournait au cauchemar puisqu'il n'avait été qu'un leurre... Iris ! Iris ! Pourquoi m'as-tu fait ça ?

Quatrième partie — *Chantal Séguin*

Jo ne décolérait pas depuis que Bob, le barman, lui avait téléphoné. Elle fulminait contre Gord qui s'était fait avoir comme un crétin. Le plus vieux truc du monde et il était tombé dans le panneau comme un imbécile. Quel con ! Se laisser enfirouaper de la sorte. Mais compte tenu de ses sentiments pour lui, elle était deux fois plus enragée contre la garce qui l'avait séduit. D'après ce que Bob lui avait raconté, elle en était venue à la conclusion qu'il devait forcément y avoir un lien entre elle et la biologiste victime de chantage.

Hacker était un jeu d'enfant pour Jo. Par contre, l'opération s'avérait plus délicate quand il s'agissait d'aller fouiller dans les bases de données des corps de police, des

banques ou des gouvernements. Malheureusement, c'est là que les meilleurs renseignements se trouvaient. Ne faisant ni un ni deux, Jo se mit à l'ouvrage.

Trois jours plus tard, elle avait ce qu'il lui fallait pour passer à l'attaque. Ne restait qu'à décider si elle en parlait à Gord ou non. Elle ne voulait pas lui jouer dans le dos mais elle craignait qu'il refuse de contre-attaquer contre la belle Iris.

Vzzz... Vzzz... Vzzz...

Gordon regarda son téléphone; un texto de Jo qui demande à le rencontrer le plus vite possible. Il composa son numéro.

— Jo, c'est Gord. C'est quoi, l'urgence ?

— Tu vas m'en devoir une autre, mon Gordon. Allez, saute dans ton auto et viens me rejoindre; tu ne seras pas déçu.

— Vas-tu au moins me dire de quoi il s'agit ?

— D'Iris... je présume que tu sais de qui je parle ?

Après quelques secondes de silence, Gordon reprit la conversation.

— Comment t'as su ?

— Pas important. Sois au Startox près de chez toi dans 10 minutes.

Une fois arrivé, Gordon se commanda un café et un muffin et prit place au fond du restaurant. Vieille habitude de policier, il s'assoyait toujours dos au mur, face à la porte, question d'avoir l'œil sur tout ce qui l'entourait. Deux minutes plus tard, Jo franchit la porte et se dirigea vers lui d'un pas décidé. Gord ne se rappelait pas l'avoir vue si intense; ça doit être quelque chose de spécial pour qu'elle soit dans cet état.

— Tu veux quelque chose ? lui demanda-t-il.

— Non merci. Comment tu vas ? Jack et toi, c'est pour la vie, ou c'est fini ?

— Comment t'as su... Oublie ça, je crois savoir...

— Oui. Bob m'a appelé et je lui en suis très reconnaissante. Ç'a l'air qu'on sera pas trop de deux pour te ramener dans le droit chemin. Alors... la bouteille ?

— Ch'pense que je ne boirai plus jamais de vie; j'ai passé l'âge des cuites. Assez parlé de moi, qu'est-ce qu'il y a de si urgent ?

— Malheureusement, on va encore parler de toi puisque ça te concerne. Tu te rappelles de Hubert « Coco » Lamontagne ?

— C'est vague mais oui, je crois me rappeler de ce nom. Y'était impliqué dans l'affaire Rochefort si je ne m'abuse. Pourquoi tu me parles de lui ?

— Parce qu'après sa sortie de prison y'a un peu plus d'un an, yé revenu à ses anciennes amours... le monde criminel.

— Ouin, pis ?

— Il s'est mis en affaire avec une certaine Iris Marleau... Ça te sonne une cloche, ce nom ?

— T'es sérieuse ?

— Absolument. Le duo se spécialise dans le chantage. Les photos que la belle Iris t'a montrées sont fausses; montées de toute pièce par notre duo infernal. Quand elle t'a vu sur le banc, elle a su tout de suite qu'ils ne seraient pas payés. Elle est donc passée à la phase 2 du plan, qu'elle a élaboré sur le champ; est vite en affaire, la madame. Elle t'a donc séduit pour éventuellement TE faire chanter. Regarde, dit-elle, en lui montrant son téléphone. Gordon baissa les yeux sur l'appareil et manqua de perdre connaissance en se reconnaissant, complètement nu, couché à côté d'Iris.

— T'as pris ça où ? demande Gordon, cramoisi de honte.

— Dans son portable que j'ai hacké. En passant, j'ai tout supprimé de son ordi et de son téléphone, t'as pas à t'inquiéter. Pis j'ai trouvé plein de fichiers avec de l'information compromettante sur leurs magouilles; je vais tout t'envoyer ça. Gord, on peut pas laisser passer ça; ces deux-là doivent payer pour ce qu'ils t'ont fait, sans parler de tous ceux qui se sont fait faire le coup.

— J'ai besoin de temps pour réfléchir. Je m'attendais à tout, sauf ça. Merci Jo... T'as raison, ch't'en doit deux maintenant.

De retour à son bureau, Gordon prend connaissance des fichiers transmis par Jo. Quoi faire de cette information maintenant ? Après mûre réflexion, il communique avec Richard Longpré, son successeur au service de police municipale. Il lui raconte sa mésaventure et lui transmet les documents trouvés par Jo. Ils conviennent de se rencontrer dans 2 jours pour décider de la suite.

Conclusion — Nancy Gauthier

— T'as fait quoi ??? T'as pas eu ta leçon avec la fleur maudite ???

— Il est ok. J'ai vérifié. Tu sais, Joëlle, je ne suis pas tout à fait incapable de fonctionner sans toi. L'agence Tremblay apprécie ton aide des plus précieuses. Tu saisis ?

- Ouais. Mais un jour, c'est toé qui va m'supplier de dev'nir partenaire icitte.
- On verra. Pour l'instant, je fonctionne seul et pour cette affaire que je nomme maintenant Bonnie & Clyde, je relance la CIA.
- Cool ! J'peux t'aider sur ce dossier ? Dis oui ! Tu peux compter ça comme une des deux que tu m'dois !
- Ok, acquiesce Gordon devant tant d'enthousiasme. Tu sais de quoi je parle ?
- Ouais. La CIA : Confidence d'Information Anonyme, un programme que t'avais développé pour l'affaire Sandra San Pedro. T'avais une liste de noms associés à... mettons des choses que ces personnes voulaient pas étalées au grand jour. T'avais promis de publier un nom par semaine, sauf si ce nom t'avait contacté avant pour « jaser ». Si t'aimais ce que t'avais entendu, tu gardais l'secret. Sinon, c'était l'étalage.
- Je ne savais pas que tu t'étais intéressée à la CIA. Tu n'avais pourtant pas travaillé sur ce dossier.
- Tu jokes, là ! C'était mon soap préféré ! Mais maintenant, ça va juste être ironique.
- Comment ça, ironique ?
- Gordon, c'est du chantage tout cru, la CIA !
- ...
- Ben oui, Gordon, t'utilises le chantage pour contrer le chantage, c'est ça l'ironie !
- Ok, mais c'est pour une bonne cause.
- La même excuse utilisée par les méchants pour leurs propres bonnes causes. Comment on dit déjà, la fin justifie les moyens ?
- Exactement. Ça marche pour moi aussi cette expression, par juste pour les méchants !
- Comment on fait alors pour dire qui sont les bons et qui sont les méchants ?
- Joëlle, je suis détective, pas philosophe... Et puis, c'est moi le bon dans ce récit.

Gordon obtient quelques renseignements, mais pas autant qu'il l'aurait souhaité. La CIA fonctionne toujours mieux dans l'autre sens, soit lorsqu'on menace de divulguer des choses embarrassantes en l'absence de renseignements fournis. Les humains préfèrent encore garder leurs secrets bien enfouis en mode motus et bouche cousue plutôt que de risquer de faire exposer leurs secrets en mode coopération. Richard Longpré a aussi obtenu des renseignements qu'il a transmis à Gordon avant leur rencontre prévue pour

le lendemain. Mais oh surprise, ils contredisent ceux que Gordon a dénichés. Gordon se rend alors compte qu'il a commis une grave erreur de jugement, qu'il veut immédiatement mettre sur le dos de Jack. Mais Jack a quitté sa vie. Gordon reprend ses esprits et tente de mettre à jour le profil de Longpré, mais tout semble normal. Trop normal. Gordon envoie un message à Joëlle surnommée La Belette pour lui demander d'effectuer un de ses miracles routiniers.

— Monsieur Tremblay, je suis contente que vous preniez mon appel. Je voulais vous remercier de vive voix d'avoir conclu mon affaire de chantage en rapport avec l'Aquarium. Je n'ai pas eu de vos nouvelles comme vous me l'aviez promis. Vous devez être occupé, mais je tenais tout de même à vous exprimer ma gratitude.

— En effet, je ne vous ai pas donné de nouvelles, je suis désolé. Mais je peux vous donner une mise à jour maintenant. Les maîtres-chanteurs ont fini de vous ennuyer, mais il y a eu des embranchements dans l'affaire. Vous n'étiez pas la seule victime. J'ai trouvé les salauds, et je suis en train de travailler à les arrêter pour de bon.

— Quelqu'un d'autre a retenu vos services ?

— Pas exactement. Je vais continuer l'enquête de mon propre chef. C'est par principe, mais surtout par vengeance, je crois. Peu importe, vous m'aviez demandé de les arrêter et c'est ce que je vais faire, et ça va aider les autres victimes en même temps.

— Je vous suis reconnaissante de continuer, alors envoyez-moi votre facture pour toutes les autres victimes.

— Vraiment ? Je veux dire, c'est très gentil et généreux de votre part, mais je ne peux pas accepter.

— J'insiste. Vous avez sauvé ma carrière. Je vous le dois bien.

Gordon raccroche en ruminant sur ce miracle. Jack pourrait l'aider à se dégager du sentiment de honte et de culpabilité qui l'envahit en ce moment, mais la nausée qui accompagne la pensée de la bouteille le fait grimacer. Et pour se prouver qu'il a tiré une leçon d'événements passés assez récents, il envoie aussitôt un message à La Belette pour lui demander de mettre à jour le profil de la cliente, juste au cas. Qui de nos jours n'a rien à se faire reprocher ? Puis le reste de l'après-midi se transforme en congé improvisé pour Gordon. L'appel de la directrice de l'Aquarium lui a donné envie d'aller à la pêche près du pont Champlain.

Vzzz... Vzzz... Vzzz...

— Gordon, ici Joëlle Boucher, agente à la CIA. Assis-toé, sinon tu vas tomber su'l cul ! J' t'envoie 2 photos à l'instant. Dis-moi si tu connais ces personnes.

— Jo, je suis occupé. On peut se parler plus tard ?

— Non.

— Je les connais. Nadine Oussaf, l'épouse de Monsieur Perroquet, et un policier corrompu recherché par la Sûreté du Québec depuis plusieurs années, David Cloutier, je crois.

— Oui et non pour la première, et oui et non pour la deuxième.

— Et le trophée pour la clarté d'expression va à...

— J'aurais aussi accepté les réponses suivantes : une victime de chantage dans l'affaire Bonnie & Clyde pour la première photo, et pour la deuxième, Richard Longpré après quelques chirurgies cosmétiques et une nouvelle identité juste assez imparfaite pour ne pas éveiller les soupçons. Ou encore, roulement de tambours : le patron de Bonnie & Clyde !

Gordon aurait dû écouter et s'asseoir de son gré. L'eau est tout de même un peu froide à ce temps-ci de l'année.

Richard Longpré rejoint Gordon au Manoir Yorgo pour un bon café noir boueux. Gordon écoute avec intérêt tout ce que Longpré a à lui raconter sur ses conclusions dans l'affaire Bonnie & Clyde. Il ne prend aucune note cependant. Il sait très bien que Longpré invente de belles histoires dans le but de couvrir les mensonges précédents qui, eux, couvraient les combines passées, et ainsi de suite.

Lorsque Longpré a enfin terminé son bavardage, Gordon demande si le tout concorde avec ce qui a été discuté ici même avec les personnes mentionnées dans ses histoires.

— Mais de quoi parles-tu ? questionne Longpré.

— C'est pas à toi que je parle. Yorgo ?

— Ce n'est pas ce que je me rappelle avoir entendu ! répond Yorgo.

— À quoi tu joues, Tremblay ? Choisis bien ta prochaine carte, au cas où ce serait ta dernière, on se comprend ?

— T'inquiète pas, je me débrouille bien au poker. Je te présente les autres joueurs si tu veux ?

Tous les autres « clients » se lèvent alors et se retournent vers Longpré, qui pâlit à vue d'oeil.

— Tu les connais déjà ? demande Gordon. Quand j'ai téléphoné à la SQ pour signaler la présence de David Cloutier à Ottawa, plusieurs de tes anciens collègues ont insisté pour venir voir ton nouveau visage. Ils ont eu une permission spéciale pour procéder à ton arrestation ici même. Tes collègues actuels n'ont pas pu être présents,

mais ils ont demandé à assister au spectacle par Zoom, explique Gordon pendant que Yorgo envoie la main aux caméras.

De retour à son bureau, Gordon interrompt le ménage de la paperasse de l'affaire Bonnie & Clyde et de celle de Monsieur Perroquet pour envoyer un message à La Belette.

— Jo, pour être quitte dans cette affaire, je vais considérer ton offre de façon sérieuse.

— Laquelle de mes offres ?

— L'Agence Tremblay va considérer ton offre de partenariat. De quelle autre offre pourrait-il s'agir ?

— ... Rien... J'blaguais...

FIN